Yvan Audouard : "Oui, ce sont d'adorables créatures"

Je venais de lire dans un quotidien que deux cents femmes avaient été assassinées ces mois derniers. Du côté de Lubeck, et que ces crimes étaient été suivis de viol. Cela m'avait peiné. Je suis d'un naturel sensible et j'éprouve pour les femmes, en général, et pour certaines, en particulier, une affection que l'essaie de leur prouver aussi souvent qu'il est en mon pouvoir.

C'est dans ce état d'âme attristé que je suis allé voir le film de Christian-Jaque, *Adorables Créatures*. Je ne dis pas qu'à la sortie j'excusais l'assassin. Je continuais à le considérer comme un monstre Mais je me disais que, peut-être, il avait ses raisons...

Le vaudeville et le fait divers couchent dans le même lit.

J'ai beaucoup aimé ce film, au point d'en excuser les facilites. Mais je me suis félicité d'y être allé seul : si une « adorable créature » m'eût tenu la main, j'aurais éprouvé moins de plaisir à cet exquis jeu de massacre. Il y a dans le dialogue de Spaak un peu de la lucidité du Montherlant des *jeunes filles*, un peu de l'expérience de Sacha Guitry, un peu de l'esprit de Jeanson et beaucoup de l'habileté de Jean Duché. Mais ce qui m'a étonné et ravi, c'était l'enthousiasme des femmes

— Comme il nous connaît bien, disaient-elles...

Pourtant, toutes les héroïnes du film sont perfides, cruelles, coquettes, menteuses et vénales ingénument. Leur férocité perfumée ne connaît pas de trêve ; elles se dâchirent à grandes morsures, soutiantes ; elles se parjurent avec l'accent de la sincérité la plus émouvante ; elles trompent outrageusement leur amant avec leur mari : elles sont adorables...

Le film raconte avec habileté l'histoire d'un jeune homme qui, après quelques aventures, croit faire une fin en se mariant : or ce n'est pas un fin, c'est un commencement. Daniel Gélin est le jeune homme : Claude Dauphin, qu'on ne voit jamais, fait entendre la voix de l'expérience. Mais seuls les spectateurs l'écoutent...

J'ai lu dans un article de Marcel Pagnol que le « cocu » en tant que personnage comique était une invention française. Je comprends maintenant pourquoi les Anglo-Saxons ne plaisent pas aux femmes : ils ont l'adultère triste. Ils divorcent sans esprit. Ils ne connaissent pas ce mot admirable d'un héros de Mérimée :

— Ce soir je vais faire quarante cocus du coup... Je vais coucher avec ma femme...

Ils n'ont pas lu Jules Romains qui a constaté que le plan de Paris avait l'air d'un sexe de femme dans un cerveau de penseur. Ils prennent au sérieux ce qui est simplement tragique. Leur humour les quitte au seuil de la chambre à coucher.

Donc Daniel Gelin entre en apprentissage chez Danielle Darrieux, épouse exemplaire. Deux fois par semaine ils vivent de cinq à sept un amour éternel avec vue sur les toits. Puis Danielle rejoint son mari et ses enfants.

Daniel ne veut pas de partage : Danielle le quitte. La famille est une institution solide. Un mari peut être inquiet tant que sa femme n'a pas d'amant : elle risque de faire une bêtise. Il peut se rassurer dès qu'elle en a un : elle en changera, mais elle restera fidèle au domicile conjugal. Ce sont de ces évidences qu'on n'aperçoit pas quand on est jeune. Heureusement que les femmes n'écoutent pas leurs amants : sinon il n'y aurait plus d'orateur social possible. Avec un amant, rompre, cela peut se faire par téléphone. Avec un mari, c'est long, coûteux et si l'on sait ce que l'on perd, on ne sait pas ce que l'on gagne.

Daniel éprouve donc une douleur éternelle qu'il console aussitôt avec Martine Carol. L'homme, comme chacun sait, est naturellement polygame. Tandis que, d'ordinaire, les femmes se contentent d'un mari et d'un amant. Au-delà, cela devient du dévergondage.

Martine Carol, elle, est plus sérieuse. Ni mari, ni amant. Des fiancés et un seul à la fois qu'elle quitte, le plus honnêtement du monde, dès qu'il n'a plus d'argent.

Les hommes, nul ne l'ignore, méprisent l'argent. Les femmes sont moins hautaines : elles sont douées pour le calcul mental rapide. Martine Carol remplace rapidement le jeune Daniel par un vieux monsieur, qui fabrique du textile, qu'elle enlève à sa meilleure amie. C'est fait proprement.

D'AILLEURS, en même temps, que le film est projeté, le spectateur en suit un autre en contre-point. Christian-Jaque, le metteur en scène, avait confié un rôle à sa femme, Renée Faure, dans le même film.

Il a divorcé par la suite et on annonce maintenant qu'il va épouser Martine Carol.

Comme quoi l'art ne fait que suivre la nature : Claude Dauphin le souligne dans sa « Gomme » :

— C'est cruel... Mais avouez que c'est marrant...

L'homme est un apprenti, la douleur est son maître et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert. Daniel Gélin se connaît de mieux en mieux quand il fait la connaissance de Edwige Feuillère, dame d'œuvres, admirablement conservée par la charité et le champagne nature.

Edwige l'installe dans son hôtel particulier et lui achète des crayons de couleur pour qu'il s'occupe pendant qu'elle fait l'aumône. Il est heureux et prend du poids jusqu'au jour où il apprend qu'Edwige frise naturellement la quarantaine. Il ne saurait pas loin de s'en accommoder, et l'on sent tressaillir en lui le gigolo qui sommeille au cœur des âmes bien nées.

Mais Edwige le répudie :

— Ce n'est pas moi qui suis trop âgée, c'est toi qui es trop jeune.

En fait, c'est le contraire. Balzac, un des scénaristes d'Edwige Feuillère, a écrit dans *la Duchesse de Langeais* que le seul amour vrai et partagé était le dernier amour d'une femme quand il s'adressait à un homme qui aime pour la première fois. Donc Edwige était trop jeune, et Daniel trop âgé pour que ça dure.

En tout cas, le moins qu'on puisse dire, c'est que Daniel n'arrive pas vierge au mariage. Et pourtant il dit à sa femme :

— Je n'ai jamais aimé que toi...

Elle s'appelle Catherine, et paraît avoir une mentalité à la hauteur de son prénom.

— Tu verras, dit-elle, comme je le rendrai heureux...

C'est une vraie jeune fille : mais elle paraît redoutablement douée pour son métier d'épouse. Daniel a changé d'emploi. Il est devenu mari. Il a tout oublié, mais rien appris...

J'AVAIS rendez-vous, par une troublante coïncidence, avec une adorable créature nommée justement Catherine.

Elle était naturellement en retard :

— Excuse-moi, dit-elle, je n'ai pas trouvé de taxi...

J'ai pâli sous le hâle : c'est l'excuse que donnait Danielle Darrieux à son mari quand elle s'était endormie dans les bras de son amant. Pourtant Catherine n'est pas mariée...

Elle a souri et j'ai cessé de me poser des questions. Quand on approche de la quarantaine on prend la vie comme elle vient, et les femmes quand elles sont là.

Espagne, Baléares, Portugal

Notre circuit-croisière hebdomadaire à Barcelone et aux 2 îles Baléares a un énorme succès. Malgré son prix incroyable : 22.500 fr. pour 18 jours, (oui compris, le logement est assuré en hôtels confortables, et non en villages de toile.

Départs de Perpignan, toutes les semaines, même pendant l'hiver.

AUTRES VOYAGES

(depuis Paris, Bordeaux, Bayonne) Jours	Prix
11 Burgos, Madrid, Tolède, Barcelone	28.100
15 Madrid et l'Andalousie..	41.300
18 Espagne, Portugal	63.300
26 Espagne et Tanger	76.000
VOYAGES et SEJOURS (de frontière)	
8 Circuits Baléares	32.150
5 Séjours Baléares	17.700

Catalogue n° 78 gratuit contenant plus de 100 programmes pour tous pays.

Cie Française de Tourisme
14, bd de la Madeleine, PARIS-8e
OPéra 97-03
Ouvert même dimanche

AISANCE

SOLIDITÉ

LONGÉVITÉ sont assurées au

LE SLIP TROIS MATELOTS

Sa ceinture ne se détend pas, parce qu'elle n'a pas de coutures latérales, donc pas de coupure des fils élastiques.

Sa ceinture est tissée en "Filés Lastex" donc garantie à l'ébullition et aux lavages ménagers.

Sa ceinture souple maintient sans comprimer.

Son tissu interlock inusable, sa coupe, son fini, sont ceux qui ont fait la réputation de tous les sous-vêtements portant la marque

Trois Matelots — les pilotes de la qualité

MAIGRIR
Sous Contrôle Médical
IODORGANINE MERCIER
toutes Pharmacies
Laboratoires Mercier — Nice

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —
Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm. Visa 30 P.1493.

ASTHME EMPHYSÈME
★ vous rendent la vie intolérable. Jugulez leur crise en vous confiant à un médicament sérieux qui, peu à peu, en réduira la fréquence et la violence.
★ Essayez CALM-ASMINE
Comprimés : ttes phar. V. 763-P 469

Le vent exagère

Quand il souffle dans votre chevelure ; moi seulement il vous décoiffe mais il dessèche votre cuir chevelu ! Il faut vous défendre ! En employant BIORÈNE vous serez toujours bien coiffée et vous maintiendrez à votre chevelure sa santé et sa vraie beauté. Biorène traitement et Biorène Brillantine qui sauve et enrichit des millions de chevelures. Ce sont des produits EUGÈNE !

FRANÇOISE GIROUD VOUS PRÉSENTE LES FRÈRES ALLEGRET

40 années de cinéma, 25 films, 12 vedettes découvertes

Le cinéma français doit aux frères Allégret quelques films importants, mais si l'on veut être parfaitement désagréable à Yves il faut lui dire :

— Je viens de voir « La Demoiselle et son revenant »... C'est un joli film que vous avez fait là.

Et si l'on cherche à irriter Marc, il faut lui dire :

— Il paraît que « La Jeune Folle » est un film tout à fait remarquable. Une réussite pour vous...

Attribuer à l'un le film de l'autre, c'est plus qu'une confusion : c'est presque une hérésie tant ils ont marqué leurs œuvres respectives, bonnes ou mauvaises, d'une empreinte différente.

L'un, Marc, exprime depuis trente ans, avec grâce, sa nostalgie du paradis perdu de la jeunesse.

L'autre, Yves, exprime depuis dix ans avec violence sa révolte contre la société.

Quand ils ratent, les films de Marc sont à l'eau de rose et ceux d'Yves à l'eau de vaisselle. Quand ils réussissent, cela donne *Lac aux dames*, *Grisbouille* ou *Entrée des artistes* pour le premier ; *Dédée d'Anvers* ou *Manèges* pour le second.

Ils démontrent ensemble comment deux hommes de même sang, de même milieu, de même éducation, de même génération peuvent apporter sur leur époque des témoignages totalement différents.

Si nul ne sait qui restera dans l'histoire du cinéma, on peut du moins prévoir que Marc et Yves Allégret passeront à la postérité par la porte de la littérature, et de la meilleure : celle d'André Gide.

— C'est pour Marc, pour conquérir son attention, son estime, que j'écrivis *Les Faux-Monnayeurs*, notre André Gide dans son *Journal* où l'ensemble de la famille Allégret est cité soixante et une fois.

Tous, ils ont passé dans l'œuvre de Gide : le père, le pasteur Elie Allégret, compagnon d'adolescence, la mère, Suzanne ; les cinq frères, Jean-Paul, Eric, André, Marc, Yves, et leur sœur Valentine.

Les exégètes d'André Gide se chargeront de donner les clefs qui ouvrent les personnages calqués sur l'un ou sur l'autre, et de dire dans quelle mesure il faut identifier Marc avec l'Olivier des *Faux-Monnayeurs*.

Mais celui que les Allégret appelaient « oncle André » bien qu'aucun lien de parenté ne les unît, est mort, pétrifiés dans ses romans, ses héros ne peuvent pas vieillir. Olivier aura toujours l'âge d'Olivier, l'adolescent qui tente de se suicider et qui « comprenait qu'on se tuât, mais seulement après avoir atteint un tel sommet de joie que l'on ne puisse, après, que redescendre ».

MARC le mélancolique

YVES le révolté

Les modèles, eux, doivent survivre à leur personnage, s'en libérer, se trouver leur propre respiration et c'est une entreprise difficile.

Marc Allégret aura cinquante-deux ans dans quelques semaines, mais il ne saura jamais vieillir. Il donne parfois l'impression de porter en lui un jeune homme mort. Et ce jeune homme prend tant de place que l'homme n'a plus trouvé assez d'espace pour pousser librement, harmonieusement vers la maturité.

Marc est un « passeur pathétique »

On ne peut pas tout avoir à vingt-cinq ans sans se sentir pauvre à cinquante. Alors à travers son œuvre, à travers sa vie, à travers les femmes, il a poursuivi le fantôme de l'adolescence, il reconstruit inlassablement un univers avec limite d'âge.

De tous les réalisateurs de films, il est celui qui découvrit le plus de jeunes talents parmi les inconnus. Simone Simon, Jean-Pierre Aumont, Michèle Morgan, Corinne Luchaire, Janine Darcey, Gisèle Pascal, Fernandel, Gérard Philipe... Et il criait au génie de Prévert quand celui-ci était encore le plus ignoré des scénaristes.

Il est une sorte de passeur pathétique qui prend les autres sur cette rive où l'on s'impatiente, parce que l'on est jeune, parce qu'on est obscur, et que de l'autre côté la vie paraît si belle et si riche. Il les met sur son radeau, les aide à sauter sur l'autre rive, les regarde disparaître et repart. Lui, il refuse de descendre. Alors il reste seul.

Parce qu'il a été exceptionnellement beau, parce qu'il est tissé de charme, il a retenu souvent des passagères sur ces frontières imprécises au-delà desquelles se meuvent les adultes, les installés.

Ce n'est un secret pour personne qu'il fut profondément épris de Simone Simon, du temps qu'elle était encore toute pareille à la petite Puck de *Lac aux Dames*. Le soir, ils allaient se promener rue de la Paix. Elle s'arrêtait devant toutes les vitrines des grands bijoutiers, juste pour regarder. C'était son spectacle préféré. Un jour, Puck devint une femme pour qui les diamants cessèrent d'être des étoiles captives et reprirent l'apparence sous laquelle les voient les yeux des grandes personnes. Ils furent des bijoux, des bijoux chiffrés avec des prix, et dont elle en rêva.

Elle avait franchi la frontière. En vain essaya-t-il de la retenir, elle fut assez forte pour lui échapper.

Mais pour garder ceux qui veulent s'enfuir le jour où ils prennent peur de se sentir ainsi entre deux rives, il lui est arrivé de faire très mal

Avec ses mains longues et sa douceur, Marc Allégret m'a souvent fait penser aux enfants qui tiennent entre leurs paumes un oiseau. Quand l'oiseau veut s'envoler, ils serrent un peu pour le retenir, et ils serrent plus fort. Ils y tiennent tant ! Et quand il ne leur reste plus qu'un petit tas de plumes tièdes, ils pleurent en disant : « Je ne voulais pas... »

Il a épousé avant la guerre, une jeune femme très belle, Nadine Vogel, dont la carrière de comédienne a été brutalement interrompue par une grave maladie.

Leur divorce, prononcé l'an dernier, a été douloureux, et les a laissés ennemis. Une petite fille de douze ans qu'ils appellent « Poussin » a été l'enjeu mouvement disputé de cette séparation. Marc Allégret voue à sa fille un amour sans limites.

Pour les « gens de cinéma », il fait partie des anciens, de ceux qui débutèrent dans le muet, alors que son frère Yves qui est à peine plus jeune fait partie du nouveau, dans un débuté dans la carrière en tournant lui-même, en 1926, le *Voyage au Congo* où il accompagna André Gide et dont celui-ci fit un livre tandis que Marc en faisait un film.

Ce n'était plus exactement l'époque héroïque du cinéma, mais ce n'était pas encore une époque alimentaire. Pour exercer ce métier il fallait l'aimer et se jeter dans une jungle bizarre où le pire fauve avait plus d'enthousiasme que d'ambition.

Il a une « Voisin » et l'amitié de Gide

Marc était muni d'une licence de droit de la meilleure éducation protestante, d'une Voisin en forme de cercueil et de l'auréole dont l'amitié de Gide cernait sa silhouette de jeune prince de l'enfer. Il avait été pendant quelques mois secrétaire général des Ballets de Paris, qu'animait le comte Etienne de Beaumont.

Il saisit le cinéma parlant par le micro qui bouleversait toutes les bonnes vieilles habitudes, et réalisa vers 1930 deux des meilleurs films de l'époque : *Mam'zelle Nitouche* et la *Petite chocolatière*. L'un et l'autre étaient interprétés par un acteur de théâtre qui s'approchait alnsi avec méfiance de ce monstre sacré nommé caméra : il s'appelait Raimu.

Un tout petit rôle de *Mam'zelle Nitouche* fut confié à une certaine Cora Lynn, plus connue aujourd'hui sous le nom d'Edwige Feuillère. Un tout petit rôle de la *Chocolatière* fut confié à un bébé pékinois sauvage et tendre qui s'appelait déjà Simone Simon.

Raimu devint très rapidement la terreur des metteurs en scène qui révaient et redoutaient en même temps d'avoir à le diriger. Tonitruant, intraitable, il ne cédait généralement qu'à la force exprimée en termes vifs.

Ce tonnerre permanent n'aurait jamais dû tromper qu'un jeune monsieur trop distingué, aux nerfs fragiles, lui fit la moindre remarque. Il ressemblait, en face d'Allégret, à un tank qui va écraser un roseau. Il avançait, il mangeait... et puis au dernier moment il faisait le tour.

Deux autres très bons films naquirent ensuite de leur collaboration : *Fanny* et *Gribouille*. Et, pendant la guerre, l'*Arlésienne*.

Plus tard, c'est un autre acteur de théâtre, dont tout le monde déplorait unanimement qu'il fut inutilisable à l'écran, qu'Allégret choisit pour interprète. C'était Pierre Fresnay, ce fut *Sous les yeux d'Occident*. Un rôle court fut confié à un étrange garçon qui s'appelait Jean-Louis Barrault, et deux épisodes à une figurante bafouillante : Corine Luchaire.

Autour d'Allégret circula longtemps une faune bizarre qui composait une sorte de cortège aux éternelles funérailles de sa jeunesse : petite fille ébloui, secrétaire hideuse, duchesses ensorcelées, scénaristes réfugiés d'Allemagne se rencontraient au restaurant où il dînait ; les uns haïssant les autres.

On ne savait jamais en l'accompagnant si l'on trouverait à sa table Gide, Saint-Exupéry, ou un machiniste, une figurante, brusquement promus, brusquement détrônés et pour toujours oubliés.

Il conduisait très vite sa voiture américaine et habitait un studio communiquant avec l'appartement où vecut et mourut Gide, cet appartement où le public a pénétré dans le documentaire que Marc Allégret tourna sur Gide quelques semaines avant la mort de l'illustre écrivain.

L'appartement qu'il occupe maintenant aux Champs-Elysées ressemble curieusement à ce studio. Non par l'architecture, mais parce qu'il a ce même style « chambre de jeune homme ». Et le monsieur de cinquante-deux ans qui l'habite est à peine différent du jeune garçon qui avait pendu un trapèze au plafond de son studio.

Il a fait beaucoup de films Avec Joséphine Baker et avec Charles Boyer, avec Michèle Morgan et avec Valérie Hobson sur des dialogues de Colette et de Marcel Achard, en français et en anglais, et il est demeuré unique dans l'art d'exprimer une certaine émotion légère, une certaine qualité de tendresse très éloignées de la nouvelle école cinématographique néo-réaliste. Lui, c'est l'école buissonnière.

Pour écrire la réalité, il faut la voir. La sienne ne ressemble pas à celle des autres. Parmi les génies noirs, les talents drus et les ouvriers consciencieux qui font le cinéma d'aujourd'hui, il est isolé, inclassable, rarement indifférent.

Si ses films étaient d'un jeune metteur en scène, on s'écrierait : « Quel bel avenir, il a devant lui ! »

Mais l'avenir n'appartient peut-être qu'à ceux qui savent et peuvent se débarrasser de leur passé.

LA PETITE VILLE

(SUITE DE LA PAGE 5)

che ou du pâturage. Les solutions pourraient être, les formules coopératives, mais l'individualisme des paysans de Poligny, dont certains rêvent de kolkhozes, s'y plie difficilement ; ou encore la production de vin fin d'un rapport plus élevé.

Après avoir admiré la vue extraordinaire sur la vieille église Saint-Hippolyte et les coteaux du Jura dont Mr Groz jouit chaque jour dans son étude et qu'il nous présente avec un mouvement d'enthousiasme véritablement poétique, nous passons chez le docteur Bonnotte, qui habite en face.

Les jeunes guerriers Bonnotte nous avaient annoncés. Le docteur nous apprend que la population est saine et vigoureuse et nullement alcoolique. La population paysanne, bien que ne bénéficiant pas de la Sécurité sociale, puisqu'il s'agit de propriétaires, a recours au médecin bien plus volontiers que par le passé. La ville dispose d'un hôpital-hospice de soixante-dix lits et d'une maternité toute neuve et moderne de huit lits. Les femmes tendent de plus en plus à accoucher à la maternité

Le docteur, qui est un amateur sportif, nous apprend que, l'année prochaine, Poligny disposera d'une piscine. Il y a un court de tennis où le banquier dispute des parties acharnées avec le plombier, un terrain de football, un terrain de basket très à la mode à Poligny, un terrain d'athlétisme où les démonstrations de l'école professionnelle de jeunes filles font des prouesses.

Il y avait dans la ville une tendance à la typhoïde. Mais, grâce aux efforts du maire qui depuis quelques années, a donné une grande impulsion à la modernisation de la ville, où l'on creuse des égouts, où l'on installe une station de filtrage des eaux, la situation est satisfaisante.

Alors, Poligny n'est pas ce village misérable qui apparaissait à travers les plaisantes descriptions de « Collier's ». Tenez, il y a même de l'industrie. A la sortie de la ville, il y a des salines dont l'équipement est ultra-moderne et qui alimentent en sel la société Solvay. A l'avaux. Pas de grève depuis 1927, date de la constitution de la société. Il y a une tannerie employant une trentaine d'ouvriers. Et, à Poligny, dont certains rêvent de kolkhozes, s'y plie difficilement, ou encore la production de vin fin d'un rapport plus élevé.

Remontant toujours la grande rue de Poligny, nous arrivons au faubourg qui fait pendant à celui de Charcigny, à Mouthier-Vieillard, serré autour d'une petite église du XIIe siècle. On y est vigneron et cultivateur comme à Charcigny, mais plutôt blanc que rouge. Le curé de Saint-Hippolyte, le chanoine Tournier, trouve d'ailleurs qu'il vient à la messe autant de paroissiens de Charcigny que de Mouthier-Vieillard. A la sortie de la messe, dimanche, un vieil homme s'approche de lui et lui dit quelques mots.

— Quatre-vingts ans, me dit le vicaire, et il est à sa vigne tous les matins. Il ne manque jamais.

Dernière visite à M. Louis Cartier, propriétaire viticole, sur Poligny et sur Arbois, qui nous apporte, outre de nombreux et subtils renseignements sur la région, une précision qui aurait intéressé Steinbeck. Sans doute la vigne s'est-elle morcelée à Poligny entre de nombreux petits propriétaires paysans, mais un peu plus loin, Arbois, la grande propriété viticole s'est reconstituée et se trouve exploitée sous des formes modernes et qui, économiquement, permettent de bonnes réussites.

Puis nous montons à la Croix du Dan, sommet surmonté d'une gigantesque croix, qui domine toute la ville. La voici tout entière, non pas une rue, ou un quartier, mais toutes ses maisons aux toits de tuiles et aux façades étroites, ses couvents, ses églises et, à proximité, les derricks des salines, les terrains de sport et l'hôpital. Pillée, brûlée, ravagée plusieurs fois au cours de l'histoire, et la dernière fois par les Français au XVIIe siècle, elle a été occupée par les Russes en 1815, puis deux fois par les Allemands et enfin visitée par un romancier américain. Elle cultive sa vigne, fait son fromage et garde son sang-froid.

VOUS ÊTES RENTRÉE ! achetez vite LE 2ème DES CAHIERS de ELLE

qui vous révèle d'une façon CLAIRE, AGRÉABLE, PRATIQUE

TOUS LES SECRETS POUR VOUS ASSURER UNE BONNE RENTRÉE

100 pages présentées luxueusement
UN FORMAT COMMODE
130 francs

galeries barbès

LES GRANDS SPÉCIALISTES DU MEUBLE ET DU TAPIS

FACILITÉS DE PAIEMENT
EMPLOYÉS DANS TOUTE LA FRANCE
COMPENSATION DES FRAIS DE VOYAGE
REPRISE DE VOS ANCIENS MEUBLES

BON pour un CATALOGUE GRATUIT d'ameublement S.A

55, Boulevard BARBÈS - PARIS

LILLE - LYON - MARSEILLE - NANCY - NANTES - NICE - TOULON - TOULOUSE

Magasins ouverts tous les jours de 8 h. 45 à 18 h. 45 sans interruption sauf dimanche et lundi

Vichy Sodet 2522

Malades et bien portants vous paierez votre eau de table de régime alcaline et lithinée moins de 9 francs le litre grâce aux **Lithinés du Dr Gustin**

Toutes pharmacies